

VIA PAC



La Route de l'art contemporain

David Renaud, Table-relief, Col de Larche, 2011, ©F rédéréc Exubis

Avant-propos p 5

Le projet VIAPAC Route de l'art contemporain..... p 7

Les artistes & œuvres en France

Paul-Armand GETTE p 12

Joan FONTCUBERTA p 13

Richard NONAS p 14

Stéphane BÉRARD p 15

Mark DION p 16

Jean-Luc VILMOUTH p 17

David RENAUD p 18

Gilles TOUTEVOIX p 19

Les artistes & œuvres en Italie

David MACH p 22

Paolo GRASSINO p 23

Pavel SCHMIDT p 24

Pascal BERNIER p 25

Victor LOPEZ GONZALES p 26

Carte VIAPAC p 28

Des outils traditionnels & numériques..... p 30

Les workshops p 31

Aller en Italie fut, dès le XVII^e siècle, un voyage initiatique pour les jeunes européens cultivés. Pierre Gasend, lui-même, prend le nom de Gassendi, italianisant son nom, comme c'était l'usage pour les érudits de son époque.

Le voyage culturel en Italie s'appelait " le grand tour ", il est à l'origine du mot tourisme. Le tourisme de cette époque était fondamentalement élitiste, voyage d'agrément et de formation qui permettait de rencontrer ses homologues dans toute l'Europe.

La route de l'art contemporain est dédiée aujourd'hui à un tourisme démocratique ouvert à tous, une traversée des paysages, mot qui nous vient également d'Italie : le paysage désignait à l'origine une peinture de petit format qui représentait la campagne. Inscrite donc dans la tradition de l'histoire de l'art européen, la route de l'art contemporain renoue avec l'histoire du tourisme qui prend ses racines dans une volonté de se cultiver en voyageant.

La route de l'art contemporain s'articule autour de trois axes :

La valorisation du patrimoine bâti et naturel par la création actuelle

Le long des 200 km de route, 7 sites ont été sélectionnés sur le versant français et 5 pour le côté italien afin d'y accueillir des œuvres : tous les sites d'implantation (publics et privés) ont fait l'objet d'une autorisation préalable à l'installation des œuvres.

Sur le versant français ont été choisis :

- trois sites patrimoniaux, dont deux sites classés protégés au titre des Monuments Historiques (Fort Vauban, Seyne-les-Alpes, Fort Saint-Vincent, St Vincent-les-forts) et le hameau de Vière sur la commune de Prads-Haute-Bléone,
- des sites du patrimoine naturel tels que les vallées du Bès et de la Haute-Bléone,
- un lieu emblématique de la frontière, le Col de Larche,
- un village de montagne, Le Vernet.

L'invitation à une rencontre insolite avec notre territoire

Les œuvres ne sont pas exposées au bord des routes et les visiteurs sont invités à quitter leurs véhicules pour aller à la rencontre des sites et des œuvres. Il s'agit de savourer la beauté des lieux et des œuvres à son rythme mais aussi d'inviter les visiteurs à voir notre territoire différemment par le croisement de l'histoire locale et du regard de créateurs internationaux.

La spécificité de l'œuvre et du lieu

Chaque artiste a choisi un lieu sur le parcours pour y installer une œuvre pérenne. Ainsi chaque œuvre a été conçue et réalisée sur place en adéquation avec le lieu. Œuvre et lieu sont indissociables.

Quelques éléments clés :

- Une expérience unique à l'échelle européenne : 200 km dédiés à l'art contemporain.
- En accès libre et toute l'année.
- Une route internationale, par son parcours et sa programmation :
4 artistes français, 2 américains, 1 catalan ont été choisis par la direction artistique française.
- Tous les artistes sélectionnés ont une renommée internationale et une expérience dans la mise en œuvre de pièces en extérieur.
- Un artiste vit et travaille à Digne
- L'ensemble des œuvres constitue un panorama de la création d'aujourd'hui.

A cette série d'artistes pour les œuvres pérennes, s'est jointe une série de 4 artistes de la jeune création.

L'objectif de cette route est aussi de faire se rencontrer populations locales et artistes.

- 5 ateliers (moments de rencontres entre les publics et les artistes en train de réaliser leurs œuvres) ont été ainsi programmés.

Ces nouvelles œuvres s'ajoutent à une centaine d'œuvres contemporaines déjà existantes sur notre territoire (Goldsworthy, de vries, etc...) et constituent un immense musée en plein air, véritable collection-paysage, identité culturelle spécifique à notre département.

Le contexte historique

Depuis la très haute antiquité, les relations entre Piémont et Provence, via le Col de Larche (ou Colle della Maddalena) sont attestées ; elles ont été politiques, militaires, commerciales, agricoles, pastorales, et donc sociales et culturelles.

Des connivences culturelles très fortes ont créé des liens anciens entre le Piémont montagnard, de culture provençale, et notre région. En venant en Provence, les Piémontais sont devenus agriculteurs ou artisans, maçons, tailleurs de pierre, cordonniers, ferblantiers ou marchands ambulants. Une grande partie d'entre eux trouvera à s'employer en forêt comme bûcherons ou comme charbonniers.

Certaines de ces migrations saisonnières impliquées par l'artisanat, l'élevage et les transhumances, ont été remplacées aujourd'hui par les migrations estivales et hivernales touristiques. Les jumelages entre communes, les échanges entre écoles, les relations entre les élus politiques et consulaires, la fréquentation estivale des marchés de Cunéo, les skieurs italiens vers nos stations de sports d'hiver, ainsi que des échanges culturels ininterrompus témoignent de la persistance de tous ces liens ancestraux.

Par ailleurs, le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional), et en particulier le programme INTERREG ALCOTRA (Alpes Latines de Coopération TRansfrontalière), encourage et soutient les projets de coopérations transfrontalières dans de nombreux domaines, dont notamment la culture, le patrimoine et le tourisme.

Ainsi, tout naturellement, les **partenaires institutionnels franco-italiens que sont le Département des Alpes de Haute-Provence, la Région Piémont ou encore la Province de Cunéo**, se sont rapprochés dès 2001 pour œuvrer à la valorisation, l'animation et la promotion du patrimoine historique, artistique et culturel du territoire transfrontalier. Depuis une dizaine d'années, le service culturel du Conseil général et l'association culturelle italienne Marcovaldo travaillent de concert sur ces thématiques.

Le projet VIAPAC, Via per l'arte contemporanea / Route de l'art contemporain (2010-2012), fait suite à un projet de préfiguration de cette route déjà subventionné dans le cadre d'Interreg III Alcotra en 2000-2006 : le projet LARC, laboratoire permanent en vue de la promotion de l'art contemporain dans l'espace alpin.

Né de la collaboration initiale de deux centres d'art contemporain, à savoir :

- le CAIRN - Centre d'Art Informel de Recherche sur la Nature, à Digne-les-Bains
- et le CESAC - CEntro Sperimentale per le Arti Contemporanee, à Caraglio,

le premier partenariat a permis de réaliser des travaux de restauration de ces deux pôles artistiques, ainsi qu'un programme d'échanges artistiques, d'ateliers, de coproductions d'expositions et les prémices d'une route de l'art contemporain entre les deux centres ressources en franchissant le Col de Larche.

Le projet LARC réunissait déjà les mêmes partenaires que ceux du projet VIAPAC.

Financements & partenariats

Le projet VIAPAC est porté par quatre partenaires et représente un montant global franco-italien de 1,8 M€.

Le projet est porté, côté français, par :

- le **Conseil général des Alpes de Haute-Provence** pour un montant de 500 000 €
- un partenaire associé, **la Réserve géologique de Haute-Provence** pour un montant de 400 000 €.

La direction artistique du projet a été confiée à Nadine Gomez, Conservatrice du Musée Gassendi de Digne-les-Bains.

Les partenaires français ont reçu le soutien financier de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ainsi que de l'Etat via la **subvention FEDER** - Fonds européen de développement régional - pour un montant de 532 800€. L'autofinancement net pour les porteurs de projet s'élève à 20%.

Le projet est porté, côté italien, par :

- la **région Piémont** pour un montant de 500 000 €
- l'**association culturelle Marcovaldo** pour un montant de 450 000 €

La direction artistique du projet est assumée côté italien par les associations Martin Art et a.titolo.

Contenus et objectifs du projet

Le projet VIAPAC initie et anime un **itinéraire artistique de 200 km de long, musée à ciel ouvert, entre Digne-les-Bains (Alpes de Haute-Provence) et Caraglio (Province de Cuneo)**, en passant par les vallées de la Bléone, du Bès, de la Blanche, de l'Ubaye, le Col de Larche, puis la vallée de la Stura, matérialisant ainsi une route de l'art contemporain.

L'axe Digne - Caraglio n'a pas été choisi par hasard. D'une part, le travail de maillage du territoire et d'échanges effectué par les pôles du CESAC et du CAIRN depuis les années 2000 ; d'autre part, la présence sur cet axe d'un certain nombre d'œuvres d'art contemporain réalisées en pleine nature dans le Pays dignois, telles que les *Refuges d'Art* et les *Sentinelles* d'Andy Goldsworthy, les traces d'herman de vries, constituent des bases solides pour le développement d'un projet ambitieux. Certaines œuvres contemporaines viennent également enrichir des lieux patrimoniaux, comme le chemin de croix d'Agathe Larpent dans l'église St-Nicolas de Myre à Jausiers ou encore l'œuvre de Richard Long au pied du fort de Vinadio.

Le projet VIAPAC conforte ce qui a été initié depuis 10 ans.

Il se singularise par la commande à 12 artistes de l'installation de 24 sites d'art contemporain pérennes le long de l'itinéraire, ainsi que par la réalisation de workshops (ateliers artistiques) favorisant la rencontre d'un public le plus large possible avec les mouvances de la création actuelle, permettant une appropriation des œuvres par la population locale et sa sensibilisation à l'art contemporain.

Côté français, 7 artistes ont été choisis sous la direction artistique de Nadine Gomez :

- quatre commandes réalisées par le Conseil général des Alpes de Haute-Provence
- et les trois autres par la Réserve Géologique de Haute-Provence.

Côté italien, ce sont cinq œuvres pérennes commandées par la Région Piémont sous la direction artistique de Martin Art, qui seront implantées dans les villages de la vallée Stura.

Côté français, les œuvres pérennes sont toutes visibles depuis novembre 2011 ; côté italien, elles le sont depuis le printemps 2012.

La sélection des artistes pour les commandes d'œuvres contemporaines ou la réalisation de workshops s'est effectuée sur la proposition de la direction artistique en charge du projet, validée ensuite par un comité artistique composé de personnalités expertes dans le domaine de l'art contemporain des côtés français et italien. Il s'agit par ces actions artistiques de promouvoir l'art contemporain et le territoire transfrontalier par l'intervention plastique d'artistes régionaux, nationaux, et internationaux.

Des événements autour des œuvres ont été organisés afin d'étendre la visibilité de ce projet : conférences, expositions, ateliers artistiques dans les établissements scolaires, ou encore rencontres publiques avec les artistes dans les communes d'intervention. Le travail de médiation de la création contemporaine et de sensibilisation des publics donne un appui à cette démarche artistique originale.

La multiplication d'implantation des œuvres permet d'élargir les propositions de parcours artistiques et touristiques sur le territoire transfrontalier, ainsi qu'une relecture de l'environnement naturel alpin.

Outre sa programmation artistique à résonances internationales, la route est aussi un outil de valorisation de la zone transfrontalière et de développement des liens culturels historiques que le département des Alpes de Haute-Provence entretient avec ses voisins italiens. Elle permet de faire jaillir les signes anciens et contemporains qui content la culture commune.

L'art contemporain, par l'incontestable dynamique et attractivité qu'il suscite, est un facteur déterminant d'ouverture, de décroisement : mobilité des publics, des œuvres et des artistes, forte demande des établissements scolaires, soutien à des projets artistiques locaux, attrait du dialogue avec des artistes vivants dont le travail offre une vision renouvelée du territoire et de ses problématiques, développement d'un produit de tourisme culturel et artistique itinérant et innovant, retombées économiques.

LA ROUTE DE L'ART CONTEMPORAIN

**LES ARTISTES / ŒUVRES
FRANCAISES**

Paul-Armand GETTE

*Des cheveux-de-Vénus aux splendeurs de la nuit,
proposition transectale de Digne à Auzet & vice versa*

L'œuvre



Paul-Armand Gette, *la capture du Bès par la Bléone*, Les Isnards, route de Barles, ©Augustin Le Gall.

Cette œuvre se présente comme une excursion scientifique ponctuée par neuf repères représentant le 0m. disposés au cœur de sites choisis par l'artiste, tout au long de la route D900a menant de Digne-les-Bains à Auzet. Certains de ces repères se matérialisent par des plaques de verre gravées, d'autres, par des plaques émaillées. Le symbole du 0m. est l'un des repères utilisé par les phytosociologues (la phytosociologie est l'une des branches de l'étude botanique) pour établir des dispositifs d'observation de terrain ou transects. Ces repères indiquent généralement le commencement de quelque chose. Le panneau 0m., tel un punctum dans le paysage, sert, dans l'œuvre de Paul-Armand Gette, à souligner un aspect en lien avec le territoire et ses préoccupations : la géologie, l'entomologie, la botanique ou la mythologie.

Les neuf points du transect

1. *Les cheveux-de-Vénus*, station d'Adiantum, Musée Promenade, Digne-les-Bains, GPS : 44°06'35.42" / 6°13'35.71"
2. *La Capture du Bès par la Bléone*, Les Isnards, route de Barles, GPS : 44°07'51.05" / 6°14'16.91"
3. *La mer Burdigalienne*, route de Barles, GPS : 44°12'33.67" / 6°16'21.44"
4. *Au fond du lit de la rivière [Oligocène !]*, route de Barles, GPS : 44°12'57" / 6°16'36"
5. *La source chaude !*, Fontchaude, route de Barles,
6. *Les effets du contact (secondaire tertiaire)*, route de Barles, GPS : 44°12'55" / 6°16'34"
7. *La forêt carbonifère*, route de Barles (proche d'Auzet), D900a, GPS : 44°16'23" / 6°17'57"
8. *La cascade*, cascade du Saut de la Pie, route de Barles (proche d'Auzet), GPS : 44°16'23.4" / 6°17'58.9"
9. *Les Splendeurs de la nuit*, Auzet, route de Barles, GPS : 44°17'14" / 6°18'33"

L'artiste



Paul-Armand Gette, *La plage*, Malmö, Suède, 1974

Paul-Armand Gette est né à Lyon en 1927. Au début des années 60, il décide de se consacrer uniquement à des recherches qu'il situe dans l'espace de l'art. C'est à partir de 1968 qu'il introduira dans sa pratique artistique des méthodes empruntées aux sciences. Ses études intitulées *Transect* commencent dès 1974. Paul-Armand Gette, fasciné par ce procédé emprunté aux relevés de terrain, l'a utilisé scrupuleusement comme "un cadeau de la science à l'art." Invité par le CAIRN en 2004, il fera de courts séjours dans la région dignoise et produira l'exposition : *De la diversité des sources* (2005). Paul-Armand Gette s'amuse des étiquettes car on ne peut lui en coller véritablement aucune ; il est un artiste dont l'œuvre brouille les limites entre les sciences naturelles, la littérature, la poésie, la mythologie et l'histoire de l'art. Considérant que

chaque médium possède intrinsèquement son propre langage, Paul-Armand Gette n'en privilégie aucun au détriment d'un autre. Son travail poursuit deux voies parallèles : l'une consacrée à l'étude du modèle, du corps et l'autre consacrée à l'étude du paysage.

Joan FONTCUBERTA

Les Hydropithèques

L'œuvre

De nouveaux spécimens fossiles d'hydropithèques ont été découverts dans les vallées du Bès et de la Bléone lors de récentes fouilles archéologiques. Il s'agit d'une découverte majeure qui va permettre aux scientifiques de mieux comprendre le comportement social de ces incroyables créatures.

" C'est en 1947 que le père Jean Fontana, qui enseigne les sciences naturelles au Petit Séminaire de Digne, [...] découvre dans la vallée du Bès trois fossiles anthropomorphes datant du Miocène. Ces restes d'hydropithèques éclairent d'un jour nouveau, et de manière inattendue, la thèse longtemps débattue en faveur de l'existence d'un ancêtre aquatique des hominidés. Ce n'est que très récemment qu'une équipe de chercheurs dégagea de nouveau les "sirènes" de Digne, qui comptent désormais parmi les trésors paléontologiques de la région."

(Extrait du texte, de Fabien Faure, dans *Nouvelles Curiosités*, Fage édition, 2003).



Joan Fontcuberta, *clan d'hydropithèques*, falaise de Blégiers, ©Augustin Le Gall



Joan Fontcuberta, *hydropithèques*, grotte du Pas de Lintron, ©Fontcuberta.

Emplacements des hydropithèques

1. Musée promenade, cascade St Benoit, Digne-les-Bains, GPS : 44°06'33" / +6°13'34"
2. Pont suspendu, La Robine-sur-Galabre, GPS : 44°12'25.91" / 6°16'22.24"
3. Grotte du Pas de Lintron, route de Barles, GPS 44°16'16.0" / 6°17'43.0""
4. Piste entre St-Pierre de Beaujeu et Vière, barre des trembles, GPS : 44°13'50.47" / 6°24'13.78"
5. Site d'escalade, Prads-Haute-Bléone, GPS : 44°11'02.1" / 6°25'29.2"

L'artiste

Fontcuberta est né en 1955 à Barcelone, où il vit et travaille aujourd'hui.

Alors qu'il exerce dans les milieux de la publicité et du journalisme, Joan Fontcuberta mène parallèlement une démarche artistique qui allie arts visuels et réflexion théorique. Fasciné par le pouvoir de l'image et sa surexploitation par les médias actuels, il questionne la notion de représentation et de vraisemblable. Il explore l'image photographique par le biais du documentaire et de la dimension narrative.

Joan Fontcuberta a été invité par le musée Gassendi en 2000 dans le cadre d'une résidence artistique. Il découvre alors le territoire de la Réserve géologique et ses différents musées de site dont celui de Castellane consacré aux siréniens ou celui de La Robine protégeant le reptile marin, l'ichtyosaure. Fasciné alors par ces fossiles marins, Joan Fontcuberta a conçu pour le site protégé de la Réserve géologique de Haute-Provence, une nouvelle espèce paléontologique ancêtre de tous les hominidés européens. S'appuyant sur l'histoire réelle d'une mystification scientifique dans le domaine de la Préhistoire, avec humour cet artiste confronte la question de la muséification de la nature, et de la fabrication de faux en art autant qu'en science, ce qui est moins connu.



Joan Fontcuberta, *Centaurus Neandertalensis*, photographie argentique de la série *Fauna*, 1987

Richard NONAS

Edge-stones : Vière et les moyennes montagnes

L'œuvre

Situé au cœur des Alpes de Haute-Provence, autrefois chef-lieu de la commune de Prads-Haute-Bléone, le hameau de



Richard Nonas, *Edge-Stones : Vière et les moyennes montagnes*, ©AugustiLeGall

Vière est un site géographique et patrimonial exceptionnel qui fut peu à peu déserté au cours du XXème siècle.

L'œuvre du sculpteur américain Richard Nonas est née d'une commande de la commune de Prads, via le programme de la fondation de France " Nouveaux commanditaires " s'inscrivant dans le projet VIAPAC.

Edge-stones : Vière et les moyennes montagnes se compose de deux interventions principales : d'une part trois alignements de pierres régulières qui marquent les jonctions du village avec son territoire et son histoire, d'autre part le nettoyage et la stabilisation de l'église romane, dont le toit effondré a été couvert afin qu'elle puisse servir d'abri de fortune aux randonneurs.

Avec cette œuvre, Richard Nonas souligne la géographie naturelle et sociale d'un village de montagne et rend perceptible la tension entre la vie humaine et la nature. En effet les blocs de calcaire taillés, formant les lignes de pierres, sont une emprunte de culture dans ce lieu où la nature est omniprésente.

Quant à l'intervention sur l'église, on parle d'avantage de stabilisation plutôt que de restauration afin de prendre acte de la " ruine imparfaite " du village, imparfaite dans la survivance des vestiges, mais surtout dans la persistance du désir des hommes de réinvestir ce territoire oublié.



Richard Nonas, *Edge-Stones : Vière et les moyennes montagnes*, 2011, vue de la rénovation de la chapelle, Vière

L'artiste



Richard Nonas, *Les femmes dures*, 2010 Musée d'art moderne de Saint-Etienne

Richard Nonas est né à New-York en 1936. Sculpteur et anthropologue de formation, il a travaillé pendant plus de dix ans auprès de diverses ethnies et tribus du Canada et du Mexique avant de se tourner vers la création artistique. Il s'intéresse au rapport à l'humain et à la nature, sans nul doute hérité de son expérience d'anthropologue. En outre, sa formation initiale lui donne les outils pour comprendre et analyser un territoire donné ; son histoire, ses richesses, ses contraintes. Aussi, même si visuellement parlant ses œuvres semblent se rapprocher de ce courant artistique appelé art minimal, elles s'avèrent en fait bien plus complexes et variées car elles possèdent en elles une dimension de l'ordre du sensible. Richard Nonas cherche

par sa création plastique à habiter et à faire vivre un lieu. Ses réflexions et leurs applications sont intimement liées à une certaine forme de sensibilité au regard des matériaux et traduisent plus largement encore un rapport physique et sensible au lieu. Par l'utilisation dans ses œuvres de matériaux bruts, de formes simples et de motifs répétitifs, il apporte une réalité immédiate, qui s'impose d'elle-même.

Stéphane BÉRARD

Mille plateaux-repas

L'œuvre

Le lieu-dit de Lou Passavous ("Le passage" en provençal) était un lieu de passage ancien des multiples migrations (entre la France et la Savoie, puis entre la France et l'Italie) de troupeaux et d'hommes pour raisons économiques et politiques.

Aujourd'hui, on y trouve un complexe touristique en pleine restructuration. L'œuvre de Stéphane Bérard est un écho humoristique au tourisme. Des tables de pique-nique sont installées à proximité d'un complexe touristique, à première vue, rien de plus normal. En y regardant de plus près, placées dans la pente du terrain, ces tables en apparence banales se chargent d'une symbolique particulière et révèlent la géologie du sol sur lequel elles sont implantées. Pour réellement profiter des repas, petits déjeuners ou dîners, des plateaux-repas comportant des pieds de manière à compenser l'angle de la pente, accompagneront le dispositif.



Stéphane Bérard, *Mille plateaux-repas*, 2011, "Lou Passavous", Le Vernet photomontage.

Mais comment déjeuner dans une posture qui sort de l'ordinaire, qui ne fait référence à aucune habitude? Cette installation in situ engage bien d'autres questionnements. Qu'est-ce que la mise en tourisme d'un territoire ? Quels en sont les enjeux et qu'est-ce que cela apporte ? Qu'est-ce que cela signifie plus spécifiquement pour un territoire de montagne ?

L'artiste

Né à Lille en 1966, il vit et travaille entre les Alpes de Haute-Provence et Paris. Stéphane Bérard est un touche-à-tout, un artiste transdisciplinaire ; il mélange tous les médias et explore véritablement tous les secteurs investis par l'art depuis le début du XXème siècle.



Stéphane Bérard, *Convertible (design)*, 2008. *Le Troisième Lieu*, Graz, Autriche.

Écriture, dessin, photographie, cinéma, sculpture, installation, performance et même musique, tout semble l'intéresser. Pour chaque discipline qu'il aborde, il en explore tous les genres. Toutefois, un point commun rapproche toutes ses pratiques ou surtout ce qui en résulte : économie de moyens et pauvreté visuelle. En effet, Bérard dépouille l'œuvre de tous les principes qui d'ordinaire légitiment sa valeur : originalité et sérieux pour remettre ainsi en question le statut de l'œuvre.

Mark DION

Le donjon de l'ours qui dort

L'œuvre

S'il est un animal sur lequel se forment légendes et mythes, c'est bien l'ours. Sans doute est-il le plus paradoxal des animaux dont s'est saisi l'imaginaire.



Mark Dion, *Le donjon de l'ours qui dort*,
Fort de Seyne, ©Augustin Le Gall

On le sait réellement solitaire, dangereux, agressif. Mais les histoires en font un être doux, calme.

On sait son caractère ombrageux, violent mais quel n'est pas l'enfant qui ne rêve de posséder son nounours. Pour Mark Dion, l'ours symbolise toutes les contradictions : il est à la fois pourchassé depuis toujours par les chasseurs et bergers, et nombreuses sont les espèces disparues, et protégées par d'autres qui voient en lui un animal symbolique des violences provoquées par l'homme, et qu'il convient à tout prix de sauvegarder. Dans certaines de ses œuvres, Mark Dion utilise des squelettes d'ours [le musée Gassendi a dans ses collections, un des squelettes d'ours]. Au Fort de Seyne, l'ours est là,

somnole, prêt à se réveiller et à réincarner le renouveau d'une nature riche et complexe. (Paul-Hervé Parsy in Mark Dion, *Dungeon of the sleeping bear... and other fables of ecological mischief*, Château d'Oiron et Atelier Calder, 2005.).

Mark Dion a été choisi par le comité artistique français et italien du VIAPAC pour réaliser *Le donjon de l'ours qui dort*, dans le Fort de Seyne-les-Alpes car cette œuvre s'intègre parfaitement à l'histoire du Fort et au territoire environnant où il y a quelques décennies encore, l'homme chassait l'ours. L'œuvre a été installée courant octobre 2011 grâce à la coopération de la commune. Elle se compose de deux parties : la première, une vitrine installée à l'Office du tourisme accueille l'ours durant son hibernation en hiver, l'autre, une mise en scène au cœur de la tour du Fort Vauban, est le lieu de repos de l'ours durant l'été.



Le Fort Vauban, Seyne-les-Alpes
©Frédéric Exubis

L'artiste

Mark Dion est né en 1961 à New Bedford, Massachusetts, vit et travaille à New York. Depuis plus de vingt ans, il explore les croisements entre art et science, visions et production de connaissance, collection et modes de présentation.

En prenant la place d'un scientifique amateur, d'un collectionneur, d'un historien ou d'un biologiste, Mark Dion porte un regard souvent humoristique mais critique sur les relations entre culture et nature.



Mark Dion,
Cabinet de curiosités du Rhône,
2010, musée de l'Arles Antique.

Jean-Luc VILMOUTH

Comme un noyau, un voyage de l'esprit

L'œuvre

Jean-Luc Vilmouth propose une maquette du Fort Vauban de Saint-Vincent-les-Forts, présentée en extérieur, en vis-à-vis du Fort. Contrairement au Fort Vauban qui a subi les marques du temps, la maquette en est une représentation exhaustive, à l'image de l'architecture d'origine. Ce dispositif amène le visiteur à percevoir la sculpture comme le point de départ de la forteresse, son noyau, son centre.

Aux prémises de ce projet, en se promenant dans le Fort, propriété de Rachel et Eric Morellet, l'artiste s'est confronté à sa propre incapacité à saisir ce monument dans son ensemble. La grandeur du site, les espaces privés, les parties usées par le temps ou tombées, lui sont apparus comme des obstacles pour saisir le Fort, sa structure et son histoire. Ce projet est donc à la fois une réflexion sur l'architecture et un travail de mémoire incitant le public à reconstituer l'architecture du Fort en croisant deux échelles : celle dominante du Fort, celle dominée, de la maquette. Le va-et-vient entre la miniature et le monument rend possible ce voyage de l'imaginaire. La maquette a été fabriquée à Malijai, dans l'atelier de Jacques Derigny, l'unique fondeur des Alpes de Haute-Provence.



Jean-Luc Vilmouth, *comme un noyau, un voyage de l'esprit*, 2012, Saint Vincent-les-Forts, ©Frédéric Exubis

L'artiste

Jean-Luc Vilmouth est né en 1952 à Creutzwald en France. Il vit et travaille à Paris, où il enseigne à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts.



Vue du ciel du Fort de Saint-Vincent-les-Forts

Depuis les années 1980, il emploie divers médiums, installation, photographie, sculpture, vidéo.

Après avoir fréquenté l'École des Beaux-Arts de Metz, Jean-Luc Vilmouth s'expatrie en Angleterre et rejoint le cercle de la Nouvelle Sculpture Anglaise à l'instar de Tony Cragg ou Bill Woodrow. Jean-Luc Vilmouth travaille par séries.

Il se déclare "l'ami des objets" et crée des arrangements divers avec des ustensiles de la vie quotidienne.

Issu d'un groupe d'artistes intitulé JA-NA-PA (titre emprunté à Antonin Artaud), Jean-Luc Vilmouth débute en investissant des lieux abandonnés et délabrés. Ses œuvres sont alors des réactions à ces lieux. Il focalisera ensuite son travail sur l'objet et sa singularité. Un procédé qui tend à "augmenter l'objet" en le détournant, le mettant en scène, questionnant ainsi le rapport que l'on entretient avec cet objet et sa place dans notre environnement.



Jean-Luc Vilmouth, *Autour d'un arbre*, Fiac Paris, 2007, Galerie Aline Vidal

David RENAUD

Table-relief

L'œuvre



David Renaud, *Table-relief*, 2012, col de Larche
©Frédéric Exubis

L'œuvre de David Renaud est installée au col de Larche, point culminant de la route qui relie Digne et Caraglio, lieu de passage entre les montagnes, les pays et les cultures. Au regard de cette situation géographique tout à fait exceptionnelle, l'artiste propose une œuvre résultant d'une combinaison entre la table d'orientation, dans sa forme classique et fonctionnelle, et le plan relief.

Cette *Table-relief* est placée de façon à entrer en correspondance avec le paysage. C'est une transposition, une superposition, une retranscription de l'espace réel à une autre échelle, celle de la cartographie. Il s'agit de proposer à celui qui regarde, une vision aérienne qui permet de se situer à la fois au-dessus et dans le paysage.

Construite à partir d'une retranscription fidèle des courbes de niveaux, *Table-relief* est réalisée en acier corten. Fabriquée aux Ateliers de Marseille par l'entreprise de serrurerie, métallerie, Sarragala, elle est composée de six plaques superposées de 1 cm d'épaisseur chacune, reconstituant ainsi le relief.

Le matériau a été choisi à la fois pour sa résistance aux intempéries et pour ses caractéristiques esthétiques mêlant couleurs chaudes et une légère transformation avec le temps qui lui donne un aspect changeant et vivant.

Laissant visible le relief au dessus aussi bien qu'en dessous, en contre-forme, la table repose sur un pied central.

Les données toponymiques sont projetées sur un cercle extérieur au relief constituant le banc qui le circonscrit. Le piétement est quant à lui réalisé en appareillage de pierres, tel qu'utilisé par l'architecte dans l'aménagement du site.

L'œuvre est intégrée dans l'aménagement d'un parking paysager en cours de réalisation au Col de Larche sous la maîtrise d'ouvrage du Parc National du Mercantour et du Parco Naturale Alpi Marittime.

L'artiste

David Renaud est né en 1965 à Grenoble, il vit et travaille à Paris.

Le paysage est au centre de son travail artistique, qui prend pour point de départ la carte géo/topographique. Composition de lignes et de couleurs, quoiqu'entièrement codifiée, elle est intrinsèquement liée au territoire qu'elle retranscrit le plus exactement possible.

En la découpant, la repeignant, ou en la développant en trois dimensions, David Renaud attire l'attention sur ces codes, et la perception que nous avons des paysages.



David Renaud, *Fuji-San II*, 2003.
Vue de l'exposition *l'invention du monde*, 2003-2004, galerie des enfants, Centre Georges Pompidou, Paris.

Gilles TOUTEVOIX

Si une ligne a deux côtés

L'œuvre

Si une ligne a deux côtés est une œuvre sonore qui est audible sur le site internet VIAPAC à partir de fin juillet 2012. Le travail de Gilles TOUTEVOIX prend son point de départ dans le projet VIAPAC et dans l'idée d'une route de l'art contemporain dans un territoire transfrontalier.

Il s'agit de faire la route, aller rencontrer les personnes et les voix qui habitent ce territoire, travailler la mémoire commune et écouter les environnements sonores. C'est au gré de ses expériences que son itinéraire s'est peu à peu dessiné entre Digne, Cuneo et le Mont Viso.



Gilles TOUTEVOIX, *Si une ligne a deux côtés*, 2012, Col de la Madeleine, ©Gilles TOUTEVOIX

"Cartographier un territoire avec un microphone, c'est faire des rencontres, explorer différents paysages sonores, mais c'est aussi remonter dans le temps, je voudrais concevoir une chambre d'échos où les éléments résonneraient entre eux." Gilles TOUTEVOIX.

Dans ces arrangements sonores, l'artiste crée des associations vivantes qui participent à l'invention d'un parcours à écouter et où les sons existent de façon simultanée.

Phénomènes d'érosion, éboulis, ruissellements côtoient les rythmes mécaniques des usines sur la mélodie d'une voix qui évoque les souvenirs de la migration paysanne ; cet "audiorama" nous invite à expérimenter l'écoute d'un territoire fait de résonances, entre micro et macrocosme, une sorte de rêverie sonore qui prend vie dans notre imaginaire.

L'artiste

Gilles TOUTEVOIX, né en 1976 à Avignon, réside entre Paris et Milan. Dans sa pratique des arts visuels et de la vidéo, c'est l'expérience vécue qui l'intéresse. Aller vers l'autre même temps que revenir à soi lui permet de nourrir son travail en le remettant sans cesse en question. Ses installations vidéo tendent à créer des liens éphémères entre les êtres et l'espace quotidien ou des sites spécifiques, qu'il se réapproprie ; comme dans sa proposition *En Chantier*, série d'installations vidéos menées avec le chorégraphe Mark Tompkins, dans un véritable chantier pendant trois ans à Paris. L'espace d'exposition est aussi parfois un terrain de jeu où ses créations font écho à l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Récemment il porte une attention particulière à la composition sonore. A partir de sons naturels et de sons créés qu'il modifie, il réalise des paysages sonores articulés par un travail de composition électronique.



Gilles TOUTEVOIX, *Si une ligne a deux côtés*, 2012, Fort Tournoux, ©Gilles TOUTEVOIX

**LES ARTISTES / ŒUVRES
ITALIENNES**

David MACH

I Giganti

L'œuvre



David Mach, *I Giganti*, ©Edoardo Garis

Le projet est inspiré des frères Hugo nés au début du XXème siècle, connus plus tard comme Les Géants des Alpes. Frères géants, ils ont couru le monde, traités en phénomènes de cirque, ils sont morts jeunes et dans l'indigence, l'un à Paris l'autre à New -York.

Mach a réalisé deux grandes sculptures en acier d'environ 3,50 mètres de haut. La structure de chacun des deux corps est formée par un tuyau en acier. Elle se présente comme une sorte de volute gigantesque conique, partant du sol, enveloppant les membres inférieurs, le buste, les bras et la tête, et redessinant ainsi le profil des deux corps. Les deux corps, qui à l'origine étaient modelés en argile, se transforment ainsi en deux sculptures abstraites et stylisées. La matière du

corps a donc l'air d'être entourée et circonscrite par ce "ruban" de métal qui permet d'apercevoir l'interpénétration de la sculpture et de l'espace. La plasticité de la sculpture se libère ainsi du poids de la matière, le vide devenant partie intégrante de l'œuvre.

Les deux figures représentant le mythe des géants Hugo, installées sur la route vers la France, se situent à l'entrée de Vinadio devant le Fort Albertin. En nouveaux gardiens de ce lieu, elles évoquent l'histoire et en même temps tracent le présent. Elles sont pour l'artiste une sorte de nouvelle porte ouverte à la pensée.

L'artiste

Né en 1956 à Methil en Écosse, il vit et travaille désormais à Londres. David Mach est connu dans le monde entier pour ses sculptures monumentales. Il s'agit de constructions éphémères réalisées à partir de quantités massives de surplus industriels ou de matériaux de récupération.

En s'emparant volontairement d'objets du quotidien utilisés par tous, comme les cintres, les allumettes et les cartes postales, Mach libère une force créatrice et esthétique insoupçonnée en les transformant en chefs-d'œuvre spectaculaires. Ses créations, initialement conçues pour dénoncer avec humour et ironie la consommation à outrance, font émerger la beauté du quotidien, transfigurant l'ordinaire en extraordinaire.



David Mach

David Mach a également enseigné dans de nombreuses et prestigieuses institutions depuis 1982. L'artiste a gagné le Turner Prize de la Tate Gallery de Londres en 1988 ainsi que le Prix Provost à Glasgow en 1992. Elu Royal Academician en 1998, il a été membre du Conseil de la National Portrait Gallery de Londres entre 2006 et 2010.

Paolo GRASSINO

Incursione

L'œuvre

L'œuvre installée à Aisone se fonde sur la sensation d'émerveillement éprouvée lorsque l'on rencontre un animal sauvage ou que l'on tombe par hasard sur une splendeur de la nature : il s'agit d'un instant qui paralyse, surprend, un instant que nous ne pouvons pas figer.

Le projet a permis la réalisation d'un groupe de cerfs grande nature qui descendent de la montagne et envahissent les rues du village. Il s'agit d'animaux en aluminium brossé, statiques, le regard fixé sur un point, immuables, suspendus entre rêve et réalité.

La figure du cerf est présente dans de nombreuses civilisations, et souvent cet animal symbolise le changement. Les Hittites et les Aztèques le considéraient comme un symbole de pureté.

Pour les chrétiens, il est le symbole du christ : la légende raconte que Saint-Eustache, quand il était encore un païen, fut converti durant une battue de chasse après avoir rencontré le christ sous la forme d'un cerf.

Dans d'autres civilisations, la rencontre d'un cerf annonce des changements radicaux.

"Animal - âme", dans les légendes le cerf demeure une créature impossible à capturer, à l'image de l'âme. L'artiste a choisi de représenter cet animal dans le village d'Aisone comme un vœu de changement et de renaissance de la relation entre l'homme et la nature, pour rendre plus durable cet instant qui nous émerveille.



Paolo Grassino, *Incursione*,
©Edoardo Garis

L'artiste

Paolo Grassino, né en 1967 vit et travaille à Turin. A travers ses œuvres il propose une réflexion sur les dérives de la société contemporaine, suspendue en équilibre instable entre naturel et artificiel, entre précarité et mutation.



Paolo Grassino, *Incursione*, ©Edoardo Garis

Paolo Grassino travaille le caoutchouc synthétique, le bois, le polystyrène, la cire, mais il expérimente aussi des techniques plus avancées telles que la fusion d'aluminium, les moules en ciment. Ses sculptures ont souvent un caractère spectaculaire.

Parmi les expositions les plus prestigieuses, l'on remarque l'invitation très récente de l'artiste à la triennale Beaufort 04 en Belgique, la présentation de l'œuvre *Mère* au MACRO de Rome et la participation à la Quatrième Biennale de Moscou (toutes les deux en 2011). Toujours en 2011, il participe à des expositions organisées par des musées internationaux comme le Frost Art Museum de Miami et le Loft Project ETAGI de Saint-Pétersbourg. En 2008 une exposition personnelle a été présentée au musée de Saint-Etienne.

Pavel SCHMIDT

Rinacimentale mentale

L'œuvre

Le projet s'inspire de la figure de Lalla Romano, célèbre écrivaine née à Demonte. Le thème initial du projet est la naissance, avec de fortes références à la littérature. Le concept se développe autour des relations homme-femme.



Pavel Schmidt, *Rinacimentale mentale* - happening

L'œuvre fait intervenir différentes formes d'expression: sculpture, dessin, performances.

La réalisation du projet a commencé par un happening le 8 octobre 2011, au Jardin Borelli de Demonte. L'artiste a fait exploser les répliques en béton de deux œuvres très connues, symboles des canons classiques de beauté et d'esthétique : la Vénus de Botticelli et le David de Michel-Ange. Des effets pyrotechniques et des chants occitans ont enrichi la performance. Les restes désagrégés des deux sculptures ont été choisis et réutilisés par l'artiste qui a ainsi créée sa sculpture "ré-née" devant le public présent. La nouvelle œuvre a été ensuite fondue en bronze et

installée devant le Jardin Borelli dans la place du centre historique de Demonte. Cette démarche ne représente pas un rituel destructif, mais un acte de régénération puisque l'artiste donne ainsi une nouvelle vie aux œuvres d'art.

Après l'explosion, la renaissance - Renaissance et contemporanéité.

D'une certaine façon, cette performance veut évoquer la renaissance artistique d'un nouveau corps constitué de parts féminines et de parts masculines. Elle souligne que dans le passé la figure de l'artiste-femme n'était pas vraiment reconnue, que ce soit dans les arts figuratifs ou dans les arts littéraires. Des personnages tels que Lalla Romano étaient en véritable rupture avec la pensée de l'époque.

Durant son séjour à Demonte l'artiste, connu aussi pour son profond intérêt pour le dessin, les langues et la littérature, a eu accès libre au musée de Lalla. Outre la réalisation de cette sculpture en marbre et bronze, il a ainsi réalisé une série de tableaux inspirés des écrits de l'écrivaine.

L'artiste

Né en 1956 dans l'ancienne Tchécoslovaquie, il travaille désormais à Solothurn (CH). Pavel Schmidt entama ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Munich où il fut nommé assistant de Daniel Spoerri en 1986.

Pavel Schmidt utilise des répliques de sculptures classiques pour les déformer et parfois, les faire exploser et les intégrer dans ses œuvres. Outre ses sculptures et performances, Pavel Schmidt est connu pour ses livres magistralement illustrés qui dévoilent l'artiste sous un autre angle, il est en réalité sculpteur, dessinateur, peintre et poète. En 2008, il a exposé au Musée Jean Tinguely et en 2011 il a réalisé et exposé une étude avec des dessins et écrits sur une œuvre non publiée de Kafka "p.s. franz kafka writings with drawings", à la Harvard University, Massachusetts (USA).



Pavel Schmidt,
Rinacimentale mentale,
©Edoardo Garris

Pascal BERNIER

Shell

L'œuvre



Pascal Bernier, *Shell*, ©Edoardo Garis

La proposition s'inspire du thème du pèlerinage de Compostelle, dont le symbole le plus connu est la coquille Saint-Jacques. A partir de cette forme-symbole une grande sculpture d'aluminium d'environ 2 m de haut a été réalisée.

L'artiste a choisi ce sujet car Roccasparvera est traversé par la "Via Maestra", l'un des chemins du pèlerinage de Compostelle. L'impact visuel très fort de cette coquille tient au contraste entre la forme simple de l'élément naturel et la taille et la qualité du matériau artificiel.

La sculpture est installée à la verticale devant une église de campagne du hameau de Castelletto.

Avec sa surface réfléchissante, l'œuvre est une sorte de présence / absence, comme un grand miroir qui permet d'entrer en relation étroite avec le lieu. Grâce au phénomène de réflexion, la sculpture se fond parfaitement avec le paysage dans un dialogue de valorisation réciproque.

L'artiste

Pascal Bernier, né en 1960, vit et travaille à Bruxelles. Il est connu comme l'artiste des énigmes et des métaphores subtiles qu'il rend à travers des interventions de petite envergure et l'utilisation de simples signes et symboles.

L'humour est son arme de révélation pour parler du rapport avec la mort, la nature, le désir, la peur. Au premier abord, ses œuvres semblent très directes.

Cependant, si nous nous arrêtons pour les observer de plus près, elles révèlent beaucoup plus que nous croyions, à travers l'ambiguïté et les paradoxes que l'artiste maîtrise savamment dans sa recherche.



Pascal Bernier, *Shell*, ©Edoardo Garis

GPS : 44° 20' 41.3592" / 7° 25' 3.2838" - 44° 19' 36.4506" / 7° 29' 11.385"

Victor LÓPEZ GONZÁLEZ

Il contrabbandiere d'immagini

L'œuvre



Vicor Lopez gonzàles,
Il contrabbandiere d'immagini

Le projet s'intitule " Il contrabbandiere d'immagini ". C'est une approche ironique du thème de la frontière. L'œuvre tente de construire et de mettre en question l'idée même de frontière par la figure du contrebandier d'images qui est ici symbole ou allégorie de la transgression des limites imposées.

Le projet est lié à l'identité de la communauté de Moiola et du territoire de la Vallée de la Stura : ici, à la frontière avec la France, la figure du contrebandier est un élément de la mémoire collective.

Le projet se présente comme un labyrinthe narratif permettant de lier différentes réalités qui se juxtaposent par rapport à un même lieu. Ce travail met donc au jour un espace de représentation qui prend en compte les limites du territoire, sa topographie mais aussi sa dimension politique, sociétale ou encore sa représentation virtuelle. Avec cette œuvre, l'artiste se base sur l'idée que ces différentes facettes du réel inter-fèrent avec la manière dont nous percevons et comprenons le monde et ses limites.

Dans cette représentation, ce sont les ânes du contrebandier les figures qui relient la narration avec les lieux différents, les niveaux du réel, les personnages du projet (habitants, immigrés, ...).

Ces animaux que nous trouvons à Moiola, deviennent la métaphore / élément formel dans le cadre de la narration du contrebandier d'images.

Les images sont "la marchandise illégale " destinée à transgresser la limite, passer la frontière: elles deviennent le prétexte pour discuter les questions éthiques, sociales et relationnelles à travers le langage de l'esthétique.

L'artiste

Sa recherche est une véritable narration. Avec maîtrise il travaille des formes d'expression différentes. Il réalise des installations complexes où cohabitent en équilibre remarquable photographies, vidéos, objets et sculptures.

Depuis longtemps, il axe sa recherche sur le thème des frontières et des migrations.

En 2009, le projet *Contingentes*, centré sur le thème de l'immigration clandestine vers l'Europe par la mer, voit le jour. Ce travail établit un lien logique entre les différents lieux de la Méditerranée (y compris Lampedusa) appelés "portes".

Assistant de Timm Rautert de 2007 à 2008, Victor Lopez Gonzàlez a gagné le 2ème prix Gesellschafter 08, Cologne (Allemagne) en 2008, et en 2011 il a été finaliste de la section photographie à la Robert Gardner Fellowship (Harvard University /Peabody Museum).

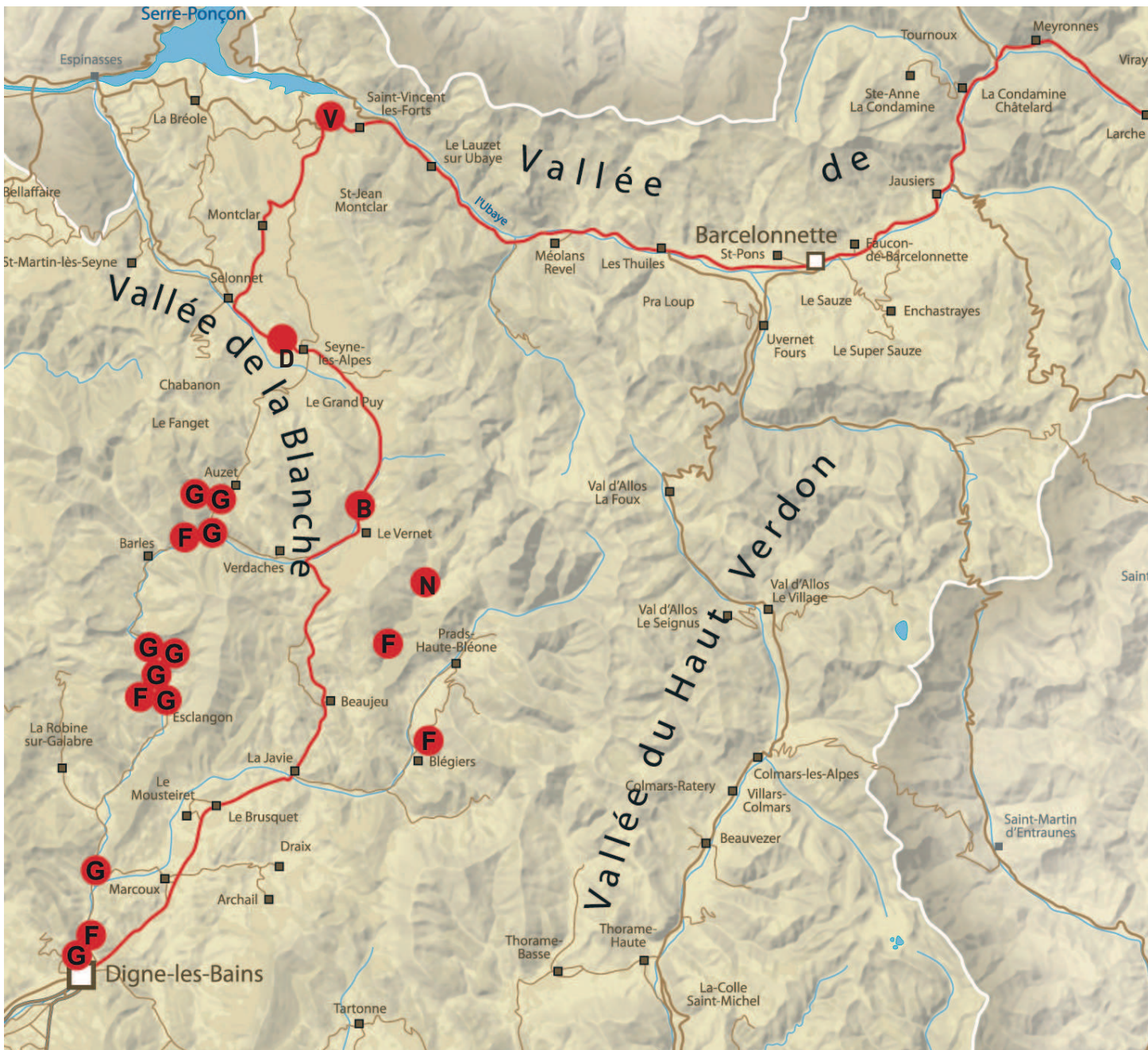


Vicor Lopez gonzàles,
Installation vidéo et photo

LA CARTE

ROUTE DE L'ART CONTEMPORAIN

LA ROUTE DE L'ART CONTEMPORAIN



Œuvres françaises

- G** : œuvres de Paul-Armand Gette
- F** : œuvres de Joan Fontcuberta
- N** : œuvre de Richard Nonas
- B** : œuvre de Stéphane Bérard
- D** : œuvre de Mark Dion
- V** : œuvre de Jean-Luc Vilmonth
- R** : œuvre de David Renaud

sur le territoire franco-italien



Œuvres italiennes

M : œuvre de David March

Gr : œuvres de Paolo Grassino

S : œuvre de Pavel Schmidt

L : œuvre de Victor Lopez Gonzàles

Be : œuvre de Pascal Bernier

Des outils traditionnels & numériques de découverte

Une carte-guide VIAPAC

Une carte-guide de la route de l'art contemporain sera mise à disposition du public afin de l'accompagner sur l'itinéraire et dans la découverte des œuvres.

Le site internet VIAPAC : www.viapac.eu

Les internautes pourront retrouver la Route de l'art contemporain sur le site à partir de fin juillet 2012. Ce site a pour vocation de faire découvrir la Route de l'art contemporain à tous les publics, de donner des informations pratiques, touristiques et culturelles, de proposer des outils de médiation pour appréhender au mieux les œuvres d'art contemporain de la route.

Les enseignants pourront y trouver des ressources pédagogiques.

Les visiteurs pourront y construire leurs parcours de découverte.

Un dispositif de médiation VIAPAC

Un dispositif de médiation interactif - sorte d'audio guide amélioré - sera proposé au public pour accompagner l'appréhension des œuvres. Ce dispositif mettra à la disposition du public tout un ensemble de documents audiovisuels et textuels commentant les œuvres de la route.

Cet audioguide amélioré qui prendra la forme d'une application pour téléphone mobile, smartphone et android, permettra de diffuser un contenu riche : images, textes, vidéos, bandes sonores, interviews d'artistes et d'acteurs du projet... Une version uniquement audio sera également disponible pour permettre une utilisation sur lecteur mp3. Le dispositif de médiation embarqué sera téléchargeable sur le site Internet de la route de l'art contemporain.

**Les WORKSHOPS
en France et en Italie**

En préfiguration de l'ouverture de la route de l'art contemporain, des actions de médiation ont été réalisées côté français par le service du développement culturel du Conseil général et côté italien par l'association a.titolo, collectif de commissaires d'exposition.

Ces activités ont été mises au point dans une logique d'échanges et de coopération transfrontalière. En effet, d'une part, ces actions ont été pensées et développées en dialogue entre l'association a.titolo, la directrice artistique du projet VIAPAC Nadine Gomez et le service du développement culturel du Conseil général.

D'autre part, les artistes intervenant à l'occasion de ces actions de préfiguration ont été amenés à suivre la route de l'art contemporain, à passer le Col de Larche et à se rendre en Italie. D'un côté et de l'autre de la frontière, ils ont ainsi mené avec la population locale des actions et ateliers de pratiques artistiques et ont inventé des manières d'explorer le paysage et la relation à l'autre. Chacun de ces ateliers a associé élèves et habitants contribuant aux échanges entre les générations, les villages traversés par la route, les acteurs et les bénéficiaires des projets.

A travers ces interventions d'artistes, il s'agissait de proposer, aux habitants du département des Alpes de Haute-Provence et de la Région Piémont, une sensibilisation à l'art contemporain. Comment ce champ artistique peut-il être drôle, ludique, fédérateur, et surtout nous permettre d'envisager différemment notre environnement, notre société, notre patrimoine ? Comment l'art d'aujourd'hui peut-il constituer une part nécessaire à la construction de notre regard sur le monde ?

a.titolo est une organisation à but non lucratif créée à Turin en 1997 par un collectif de commissaires d'exposition et d'historiennes de l'art - Giorgina Bertolino, Francesca Comisso, Nicoletta Leonardi, Lisa Parola et Luisa Perlo - pour développer des projets autour de l'art contemporain orientés en particulier vers les dimensions sociales, politiques et culturelles de l'espace public. Depuis 2010 a.titolo est chargé par l'association Marcovaldo de la direction artistique du CESAC - Centro Sperimentale per le Arti Contemporanee au Filatoio de Caraglio.

Le collectif a.titolo est aussi médiateur culturel du programme Nuovi Comittenti - Nouveaux Commanditaires, soutenu par la Fondation de France et promu en Italie par la Fondazione Adriano Olivetti.

FRANCE - 1arbre..., Raffaella Spagna et Andrea Caretto

Groupe de travail : les élèves de l'école des beaux-arts et du Lycée Alphonse Beau de Rochas, Digne-les-Bains

Ouverture : appel à participation à tout public, sur une partie de l'atelier

Atelier : deux semaines, du 26 au 30 septembre 2011 du 2 au 9 décembre 2011

Expositions : 8, 9, 10 décembre 2011, musée Gassendi, Digne-les-Bains, à partir du 13 décembre, Berges de la Bléone, Digne-les-Bains

Que signifie "donner une forme aux choses"? Telle est la question qui sous-tend tout l'atelier de Raffaella Spagna et Andréa Caretto.

Après une exploration du territoire de la Réserve géologique de Haute-Provence et de son couvert végétal, un arbre tombé a été choisi aux alentours de Digne-les-Bains. Imaginé comme une matière à laquelle donner une nouvelle forme, à véritablement et littéralement transformer, l'arbre a été débité des racines jusqu'aux branches et les différents morceaux distribués aux participants : les élèves du cours adultes de l'Ecole des Beaux-arts et les élèves de la section métiers du bois du Lycée professionnel Alphonse Beau de Rochas de Digne-les-Bains. Chacun d'entre eux a façonné un objet qui de son point de vue constituait une "œuvre artistique", en prenant soin de suivre à la lettre les consignes des deux artistes : ne pas faire d'objet utilitaire, ne pas ajouter d'éléments autre que le bois et conserver les "déchets" issus du travail sur le bois. Les productions ont ensuite été présentées en deux temps, du 8 au 13 décembre 2011, selon une scénographie imaginée par Andrea Caretto et Raffaella Spagna : dans une salle du Musée Gassendi, puis dans le milieu originel de l'arbre, dans le lit de la Bléone. Les œuvres ont donc été réinstallées dans la forêt laissant ainsi le processus naturel de la matière brute reprendre son cours.

FRANCE - *The changing of the guard*, Alessandro Quaranta

Groupe de travail : les élèves de l'internat d'excellence de la Cité scolaire André Honorat à Barcelonnette

Rencontre : rencontre avec l'artiste au cours des Journées du Patrimoine de Pays

Atelier : une semaine en juin 2011 puis des interventions jusqu'au mois d'avril 2012

Expositions : du 14 au 29 juin 2012

Après avoir travaillé en 2010 avec un groupe d'habitants dans la Vallée Stura, sous l'égide de a.tito-lo, Alessandro Quaranta, artiste et vidéaste, a collaboré en 2011 et 2012, avec les élèves de l'internat d'excellence de la Cité scolaire André Honorat à Barcelonnette. Après une sensibilisation à l'écoute et la découverte des forts de la zone frontalière, Alessandro Quaranta a demandé aux élèves de prendre la place des soldats de la garde qui autrefois surveillaient la frontière en vue d'une éventuelle attaque. Attendre, veiller, observer, écouter, surveiller, être attentif ; tous comme les soldats, les élèves se sont mis en situation d'ouverture afin d'être perméables à tous les signes venus du monde extérieur, mais peut-être aussi à ceux de leurs mondes intérieurs. Que se passe-t-il quand le corps, l'esprit, les sens sont aux aguets ? Comment notre rapport à l'environnement se modifie-t-il ? Que percevons-nous que nous n'avions jamais remarqué jusqu'ici ? Ce jour-là juste-

ment, l'inconnu survient... La relève de la garde était-elle prête à cette éventualité ? Cette action a pris place dans le cadre des Journées du Patrimoine de Pays en collaboration avec la Communauté de communes de la vallée de l'Ubaye. L'artiste et les élèves ont travaillé à la restitution de cette expérience sous forme d'exposition.

FRANCE-ITALIE - Etapes en scotch, Olivier Grossetête

Workshop: écoles, collèges français et italiens

Projet: architecture en carton Château d'Eau (cour du Filatoio, Caraglio), Tour Beau Vent (Fort Vauban de Seyne-les-Alpes), Bergerie (école de Saint-Paul-sur-Ubaye)

Exposition : Olivier Grossetête - Sans gravité (CESAC, Filatoio, Caraglio, en collaboration avec le FRAC PACA Marseille) 9 octobre 2010 - 12 décembre 2010

En juin l'artiste Olivier Grossetête est intervenu auprès du collège Marcel André à Seyne-les-Alpes et de l'école Emile Signoret à Saint-Paul-sur-Ubaye. Olivier Grossetête a proposé aux enfants d'intervenir dans leurs paysages quotidiens par une construction monumentale, aidés des habitants volontaires. Monumentale oui, mais faite de cartons et de scotch. Les enfants et adolescents ont donc réfléchi à la manière dont ils pouvaient réaliser ces constructions : géométrie, climatologie, histoire des lieux, ont été autant de domaines à mobiliser.

Enfin, en transformant leur village en un gigantesque jeu de construction, les élèves ont dû s'allier l'aide des habitants, s'organiser, être solidaires les uns des autres et travailler ! Pour la tour Beau Vent à Seyne-les-Alpes, environ 400 cartons ont été utilisés pour un édifice de 15 mètres de haut ! Les événements des 11 juin à Seyne-les-Alpes et 18 juin 2011 à Saint-Paul-sur-Ubaye ont été de ces moments publics où l'aide de tous est requise pour parvenir à l'extraordinaire. Un temps suspendu où l'impossible prend forme, où les énergies sont tendues vers un seul but aussi impérieux qu'éphémère.

L'intervention d'Olivier Grossetête dans les Alpes de Haute-Provence faisait suite à celle proposée aux écoliers piémontais à l'automne 2010.

L'artiste avait alors été invité par le Filatoio de Caraglio à présenter ses œuvres vidéo et ses sculptures dans une exposition réalisée en collaboration avec le FRAC PACA de Marseille, suivie quelques jours après d'une exposition au Musée Gassendi de Digne-les-Bains. L'artiste a travaillé avec plusieurs élèves des écoles locales, enfants et adolescents coordonnant le montage des modules pour la construction collective d'une architecture de 13 mètres de hauteur, le Château d'Eau.

Les deux expositions concomitantes à Caraglio (9 octobre-12 décembre) et à Dignes (23 octobre - 16 novembre) avec les créations de ces architectures monumentales réalisées des deux côtés, ont dessiné les premiers aller-retour sur la Route de l'art contemporain -Via per l'arte contemporanea.

FRANCE-ITALIE - Gyrovague, le voyage invisible, Abraham Poincheval

Groupe de travail : tout public, interventions ponctuelles auprès de publics scolaires

Rencontres : une veillée avec l'artiste et un conférencier à chaque saison

Expositions : mai - septembre 2012, CESAC - Filatoio de Caraglio

Le projet d'atelier artistique d'Abraham Poincheval allie performance, sculpture et photographies. L'artiste a organisé quatre voyages en solitaire à bord d'un habitacle cylindrique, servant à la fois de véhicule, de camera obscura et de lieu de vie, tel une cellule avec laquelle il arpentait le paysage pendant quinze jours durant chacune des quatre saisons.

Ce cylindre a permis d'enregistrer les déplacements sur le territoire parcouru grâce à des photographies au format circulaire qui nous parlent des lieux traversés au printemps, en été, en automne et en hiver. Abraham Poincheval vivait à l'intérieur de cette forme le temps de son déplacement. Des haltes et des rencontres ont été organisées avec le public dans les villages proches de son itinéraire. Celles-ci prenaient la forme de veillées et de récits de voyages au cours desquelles l'artiste partageait ses moments solitaires, tel un ermite qui retrouvait la vie publique. Le voyage d'Abraham Poincheval s'est terminé à Caraglio le 13 mai, date d'inauguration de l'exposition *A travers la montagne* à laquelle il participait.

FRANCE - ITALIE - Ecritures du quotidien, Anne-James Chaton

Groupe de travail : tout public, rencontre avec des habitants de Barcelonnette et Caraglio du 7 au 10 mars

Rencontres : rencontre, lecture publique et atelier avec l'artiste à la médiathèque de Barcelonnette du 8 au 10 mars 2012

Exposition : du 13 mai au 16 septembre 2012 à Caraglio, du 8 au 30 juin 2012 à Barcelonnette

Anne-James Chaton est un poète sonore. La matière première qu'il utilise dans chacune de ses expérimentations, performances sonores, lectures, compositions plastiques... est la littérature pauvre, *les écritures du quotidien*, ces écrits qui parsèment tickets, papiers d'identité, prospectus, publicités.

En mars, Anne-James Chaton complète une série de portraits, entamée en 2004, sur la base de rencontres avec les habitants de Caraglio et Barcelonnette. Ces portraits sont des créations plastiques dans lesquelles les mots du quotidien jouent le rôle de motifs et constituent des litanies qui racontent une fonction, une activité et nous parlent d'identités. En parallèle de cette démarche de portraits, une série d'événements organisés à Barcelonnette, est l'occasion de permettre au tout public de découvrir et d'expérimenter le travail de cet artiste, et de se familiariser avec certaines orientations de l'écriture contemporaine.

ITALIE - Fare Museo - Committenza di una mostra / Faire Musée - la commande d'une exposition

Groupe de travail : a.titolo avec un groupe d'habitants dans le rôle de commanditaires d'une exposition d'art contemporain (mars - octobre 2011)

Atelier : deux rencontres en novembre et décembre 2011 avec des intellectuels et des artistes sur le thème de la commande

Exposition : avril 2012, CESAC - Filatoio de Caraglio

A partir de la méthodologie du programme de production artistique Nouveaux Commanditaires soutenu par la Fondation de France, a.titolo a conçu un nouveau dispositif de commande pour la conception et la mise en place d'une exposition. A travers un appel à projet diffusé sur le territoire, s'est formé un groupe de dix personnes, hommes et femmes de professions et d'âges différents, qui ont endossé le rôle de commanditaires. Au cours de plusieurs rencontres, les participants ont été amenés à réfléchir ensemble à l'identification d'un thème, qui soit en lien avec les enjeux propres aux communautés locales, pour la création d'une exposition collective au Filatoio. Afin de développer cette exposition, les participants ont fait deux ateliers : le premier avec un commissaire d'exposition et le deuxième avec les artistes sollicités par a.titolo pour exposer. Au sein de l'exposition présentée du 10 mai au 13 juin 2012, de nouvelles productions ont été montrées ainsi que des œuvres déjà réalisées par des artistes actifs sur la scène internationale.

Les commanditaires ont été engagés pendant la durée de l'exposition pour la faire vivre par le biais de nombreux événements.

ITALIE - Il Popolo che manca, Andrea Fenoglio et Diego Mometti

Groupe de travail : enseignants des lycées et des écoles secondaires

Exposition : Andrea Fenoglio et Diego Mometti. Il Popolo che manca (CESAC, Filatoio, en collaboration avec la Fondazione Nuto Revelli, Cuneo) 2 juillet - 30 novembre 2011

Atelier : octobre 2011

A partir d'une recherche de cinq ans dans la Provincia de Cuneo, les documentaristes Andrea Fenoglio et Diego Mometti, ont réalisé un film (vainqueur du prix du jury du "Torino Film Festival" 2010), une série de trois documentaires, un site Internet et une exposition au Filatoio. Leurs points de départ ont été les livres de Nuto Revelli, écrivain qui a fortement contribué aux études d'histoire orale, et qui dans les années 70 a interviewé plusieurs témoins des transformations du monde rural. Les deux auteurs ont retrouvé quelques-uns des ces témoins et d'autres, afin qu'ils nous racontent le présent de ces lieux et leurs visions du futur, en utilisant la mémoire comme un outil actif et non pas nostalgique. L'exposition aborde, dans cinq salles, les thèmes du monde rural et ouvrier, du passé et du futur, et du paysage.

En octobre 2011 Les documentaristes et a.titolo ont programmé un atelier, avec les enseignants des écoles locales, qui visait à mettre au point des parcours éducatifs adressés aux étudiants.

ITALIE - Fare Museo, Making Museum, Alessandro Quaranta

Groupe de travail : groupe de 20 habitants de la vallée Stura

Projet : action collective dans la Valle Stura - production d'une double vidéo projection Con la coda dell'occhio

Exposition : Fare Museo -Making Museum (CESAC, Filatoio de Caraglio, 9 octobre - 12 décembre 2010)

La relation à l'autre, la rencontre, l'échange, sont au centre de la recherche artistique de Alessandro Quaranta, notions auxquelles s'adjoint une réflexion sur les concepts de perception et de temps.

A partir de la mémoire des vieux habitants, Alessandro Quaranta (Turin 1975) a réalisé, avec vingt personnes qui habitent dans la vallée, une action collective qui a fait étinceler le paysage : chaque participant s'est positionné avec un miroir dans un lieu de la vallée et, à un moment donné, un jeu de reflets a été activé. Cette action, filmée de deux points de vue différents, nous montre le paysage comme l'effet d'une constellation de présences actives qui sont en relation les unes avec les autres. Témoins du caractère hypnotique et du lyrisme de cette action, ces films ont fait l'objet d'une installation au Filatoio.

CONTACT PRESSE

Conseil général des Alpes de Haute-Provence

Service communication

Philippine SER

p.ser@cog04.fr

04 92 30 04 19

RENSEIGNEMENTS

Conseil général des Alpes de Haute-Provence

Service du développement culturel

g.linsolas@cog04.fr

www.viapac.eu

VIAPAC 